

« Je suis humain avant tout »

Michael Bunel, photojournaliste, nous expose la situation misérable des migrants en Méditerranée à travers son exposition à *Visa pour l'image* : “Rechercher, secourir et protéger”. Les images de son exposition sont percutantes, cependant que se passe-t-il réellement derrière l’objectif ?

Depuis 10 ans, 21 312 personnes sont mortes en Méditerranée. Ce nombre alarme les photojournalistes qui ne peuvent se résoudre à agir. L’un d’entre eux, Michael Bunel nous a fait découvrir ce qu’il se passe réellement dans ces eaux qui se situent à proximité de nous. Effectivement, nous nous trouvons submergés dans ce terrain en plein sauvetage, à travers ces migrants, ces sauveteurs, et ces émotions uniques. Ces photographies impactent fortement le public, mais qu’en est-il du photographe, lui qui a vécu ces souvenirs inoubliables ?

“Normalement on ne sort jamais un enfant d’abord, [...] on les sort toujours après avoir sorti un adulte parce qu’en fait vous allez pouvoir mettre un adulte au fond du bateau et vous allez pouvoir lui mettre les enfants dans les bras. Si vous ne le faites pas, le marin sauveteur se retrouve avec [...] les enfants et ne peut plus agir.”



Michael Bunel témoigne de son expérience derrière cette photographie qui met en scène un jeune homme qui porte un bébé terrifié.

“Ce jour-là malheureusement il y a une erreur et l’un des marins sauveteurs se retrouve avec deux enfants dans les bras. [...] C’était complètement catastrophique. Bah j’ai posé l’appareil photo et je me suis mis à sortir les gens de l’eau.”

Le photojournaliste explique qu’il a “posé son appareil photo”. Cependant, son métier ne consiste-t-il pas à agir dans la neutralité ? Qu’est-ce qu’être véritablement un photojournaliste dans ces conditions ?

“Je suis un humain avant tout.”

D’après lui, quand le sujet est de “sauver des gens”, il n’y a pas de questions à se poser : c’est humain de réagir. De ce fait, la moralité passe avant tout, surtout quand “on a la chance d’être né du bon côté de la barrière, et avec la bonne couleur de passeport.” Il ajoute également : “c’est aussi [...] rendre ce qu’on m’a donné juste par le fait d’être né à un endroit précis”.

De plus, aider ces gens, c’est créer des liens, des amitiés, et trouver une force entre les secouristes et les personnes secourues. Ces rencontres peuvent être intenses et changer des vies à jamais. En effet, à travers sa photographie préférée, Michael Bunel nous délivre ses plus profondes émotions.



Cette puissante photographie reflète parfaitement l’humanité dans ce bateau. Le métier de photojournaliste n’empêche pas d’édifier l’amour d’une amitié et le lien avec des personnalités inoubliables. Ici, il nous délivre son expérience avec Johan.

“A bord tu as tout le côté journaliste où tu vas faire des interviews mais tu passes aussi du temps à jouer aux échecs, jouer au Uno, tu passes du temps à bord à discuter avec les gens”

Non seulement Johan était le navigateur du bateau mais aussi l’humanité à l’état pur. En effet, il se brossait les dents après avoir fumé avant d’aller voir les migrants car ceux-ci pourraient ressentir le manque de nicotine. Cela est très inspirant pour notre photojournaliste, qui ne peut s’empêcher aujourd’hui, de pleurer devant cette image.

En définitive, la force de son exposition est indiscutable. Chacune de ses photographies est là pour transmettre l'humanité. "C'est pas voir, c'est ressentir". Michael Bunel manifeste son sens de la moralité à travers ses actions actives et passives pendant les secours à travers les eaux de la Méditerranée. Finalement, qu'est-ce que serait un photojournaliste sans son humanité ?

Le reflet de son travail nous a véritablement appris de nombreuses valeurs et normes humanitaires.

Nous remercions Michael Bunel pour son témoignage et son exposition ainsi que *Visa pour l'image*.



Halime, Tolga, Michael Bunel, Eloan